

## **NOTRE EXPÉRIENCE ENTRE LAÂYOUNE ET DAKHLA**

Bonjour ou bonsoir selon l'endroit du monde d'où vous nous lisez. Nous nous appelons Laura et María et nous sommes deux médecins espagnols venus dans la Préfecture Apostolique (qui correspond aux deux régions les plus méridionales du Maroc) pour apporter notre aide en tant que volontaires. La première semaine, nous étions à Laâyoune et notre deuxième destination était Dakhla.

Laâyoune et Dakhla, en tant que villes, nous ont semblé très différentes. Il en va de même pour les soins de santé que nous avons offerts dans chaque ville. A Laâyoune, les patients que nous avons vus vivaient là depuis plus longtemps, ce qui nous a permis de suivre leur pathologie sur une plus longue période. En revanche, nous avons l'impression que les migrants vivant à Dakhla y séjournent moins longtemps afin d'économiser de l'argent en travaillant dans les chambres froides.



Alors qu'à Laâyoune les patients venaient pour toutes sortes de maux, à Dakhla le principal motif de consultation, si ce n'est le principal, était le mal de dos. Nous avons vite compris la nécessité et l'efficacité d'une sensibilisation à ses causes et aux mesures non pharmacologiques qui peuvent être utiles pour le combattre. Nous avons fini par faire ensemble des exercices de renforcement musculaire. L'idée est qu'ils apprennent désormais à pratiquer ces exercices chez eux.

Les maux de dos que nous avons observés dans la salle de consultation sont le résultat de l'usure physique liée au nettoyage ou au chargement et déchargement du poisson dans les chambres froides à très basse température (généralement la nuit et pour 100 ou 120 dirhams, soit une dizaine d'euros). Ces conditions de travail expliquent la disponibilité du travail pour les étrangers.

Cependant, dans les premiers mois de l'année, il y a peu de travail dans les frigos, c'est pourquoi nous avons observé que l'anxiété était le trouble dominant : tout le monde exprimait son inquiétude.



Nous avons essayé d'aborder ce malaise psychosocial général et nous aimerions organiser un atelier plus complet sur cette question : c'est notre proposition.

Nous ne pouvons pas terminer sans remercier la Préfecture Apostolique de Caritas qui nous a donné l'opportunité de nous rendre à Dakhla et Jean Marie, Oblat de Marie Immaculée, qui nous a accueillis et a veillé à ce que nous profitions au maximum de ces journées et que nous ne manquions de rien.

*María Benavides y Laura Muñiz.  
Médecins bénévoles.*